

Courtly Riddles. Enigmatic Embellishments in Early Persian Poetry. Amsterdam & West Lafayette, Rozenberg & Purdue University Press, 2008, 256 p.

Anna Livia Beelaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39797>

DOI : [10.4000/abstractairanica.39797](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39797)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2011

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Anna Livia Beelaert, « *Courtly Riddles. Enigmatic Embellishments in Early Persian Poetry.* Amsterdam & West Lafayette, Rozenberg & Purdue University Press, 2008, 256 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 31 | 2011, document 286, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 28 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39797>

Ce document a été généré automatiquement le 28 septembre 2020.

Tous droits réservés

*Courtly Riddles. Enigmatic
Embellishments in Early Persian Poetry.*
Amsterdam & West Lafayette,
Rozenberg & Purdue University
Press, 2008, 256 p.

Anna Livia Beelaert

- 1 Ce livre a comme sujet principal les descriptions (*vaṣf*), qu'elles soient explicitement indiquées comme énigmes (*loğaz*) ou non, qui se trouvent dans les *nasībs* des *qaṣīdes* des V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècles ; les énigmes faisant partie du *Honar-nāme* de Moḥtārī et du *Sayr al-'ebād* de Sanā'ī sont également examinées. Un seul chapitre (p. 77-92) concerne les énigmes dans le *Šāh-nāme*, en l'occurrence celles que Zāl, qui fait la cour à Rūdābe, est sommé de résoudre. Cette recherche voudrait aussi préciser la relation entre la métaphore et l'énigme ; en effet, il est bien connu qu'Aristote déjà, dans sa *Poétique* (ch. xxii), signala l'importance de la métaphore pour la composition d'une énigme. Il est bien regrettable que l'A. ne soit manifestement pas à la hauteur de la tâche qu'il s'est imposée, ce qui apparaît tout d'abord dans les traductions des poèmes qui sont criblées d'erreurs, souvent flagrantes. (comme les textes en persan ne sont pas ajoutés et que les références exactes font parfois défaut, le lecteur doit faire un effort pour s'en assurer). Si dans le contexte d'un seul poème le langage imagé peut être obscur, la plupart du temps cette obscurité disparaît dans le contexte d'un corpus plus étendu de *qaṣīdes*. Même si l'A. analyse des poèmes d'un éventail assez large de poètes (à part ceux déjà nommés, surtout 'Onṣurī, Farrokhī, Manūčehri, Mas'ūd-e Sa'd-e Salmān et Mo'ezzī), et selon ses dires a lu un corpus énorme ("huge") de *nasībs* (p. 24) il n'a visiblement pas su en profiter.
- 2 Dans le cadre restreint de ce c.r., quelques exemples tirés d'une seule *qaṣīde* suffiront, en l'occurrence les seize vers d'un *nasīb* de Mo'ezzī, traduits et analysés en détail p. 196-200. Déjà la traduction du premier vers de ce *nasīb* contient une erreur : le mot

“nuage” qui figure ici n’apparaît pas dans l’original : “*abr*” n’est qu’une coquille dans l’édition de Hayyerī (à laquelle manque une référence ici, ce *nasīb* se trouve p. 469-70) et une simple scansion du vers aurait déjà pu l’éliminer comme leçon possible (hélas, ce n’est pas un cas unique). Encore plus malencontreux, les seize vers ne décrivent pas “la générosité” comme l’A. le pense, une description qu’il considère même comme “simple et pas trop énigmatique en comparaison des autres énigmes sur le même sujet”, mais bien jusqu’à trois autres objets, à savoir, la main du patron (généreuse, il est vrai) et en majeure partie – douze des seize vers – l’encrier et la plume (*qalam*). La plume fait justement l’objet du chapitre suivant (p. 201-206), qui contient entre autres une analyse d’un passage du *Honar-nāme* (là il n’y avait pas de doute, puisqu’il est pourvu d’une rubrique correcte dans l’édition de Homā’i), où sont utilisées, en partie, les mêmes images. Les interprétations totalement fantaisistes et longuement élaborées qui découlent de cette erreur sont déroutantes. Ainsi “l’obscurité de la source” dont il est question se réfère sans équivoque à l’encre dans l’encrier, et non pas, comme l’A. le suggère, à “l’intérieur de la bourse du mécène” (p. 199), et “la langue musquée” (fautivement traduite au pluriel), désigne la pointe de la plume trempée dans l’encre et non pas les “mots gentils du mécène qui accompagnent ses dons” (*ibid.*).

- 3 L’A. considère naïvement les poètes persans comme des gens bizarres, qui, comme il le dit p. 69-70, « étaient parfois emportés par leur propre force créatrice et imagination, fabriquant des métaphores insondables (“*unfathomable*”) pour nous ». Or, ces métaphores sont surtout insondables pour l’A., et c’est bien lui qui est emporté par son imagination.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

ANNA LIVIA BEELAERT

Université libre de Bruxelles